

## Lahontan et la Rivière Longue

Viateur Ravary

Volume 5, numéro 4, mars 1952

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/802130ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/802130ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ravary, V. (1952). Lahontan et la Rivière Longue. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 5(4), 471–492. <https://doi.org/10.7202/802130ar>

## LAHONTAN ET LA RIVIÈRE LONGUE\*

Le premier volume de l'œuvre de Lahontan intitulé *Nouveaux Voyages de Mr le Baron de Lahontan dans l'Amérique septentrionale* contient sous forme de vingt-cinq lettres le récit des voyages et des aventures de l'auteur en Nouvelle-France, depuis son arrivée au pays en 1683 jusqu'à sa fuite au Portugal, en 1693.

A l'examen, ce volume nous apparaît comme une sorte de journal personnel où Lahontan consigne ses observations, ses aventures, ses pérégrinations et même ses découvertes... Aussi, la lecture de ces lettres a-t-elle fourni aux chercheurs que le cas Lahontan a intéressés, une mine de renseignements sur les va-et-vient et les agissements du baron en Nouvelle-France, sur sa participation aux combats qui s'y déroulèrent, sur les expéditions qu'il y fit ou qu'il dit y avoir faites, etc.

Si Lahontan s'était limité à la simple narration des faits, son ouvrage n'aurait probablement pas connu la vogue qu'il eut à l'époque; par contre, il eût fourni aux générations postérieures un précieux document historique. Malheureusement, ce fin causeur, cet observateur sagace que fut Lahontan, dans le but inavoué d'assaisonner ses récits et, par là, les rendre plus captivants, ne se fit pas scrupule de recourir à la médisance, à la calomnie et à la fiction; poussant plus loin l'insolence, il voulut se donner pour un grand explorateur en s'attribuant de fantastiques découvertes, celle de la rivière Longue, entre autres.

Délaissant tout ce que Lahontan a pu écrire de faux sur le compte des premières Françaises venues au pays, nous nous bornerons ici à étudier la narration de sa prétendue découverte du passage de l'ouest. Nous y verrons un mélange de vérité et de fantaisie qui s'est traduit en une énigme irritante pour nombre d'historiens et de géographes. La divergence d'opinions que nous pouvons constater chez eux nous oblige en quelque sorte à refaire le procès

---

\* Extrait d'une thèse présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal pour l'obtention du grade de Maître ès arts. Montréal, 1951.

de la rivière Longue afin de nous prononcer en toute objectivité sur la possibilité d'une telle découverte.

\* \* \*

A cette fin, arrêtons-nous d'abord à ce que dit Lahontan dans la seizième lettre de ses *Nouveaux Voyages*; comme il serait trop long de produire le texte dans sa teneur originale, nous devons nous contenter de le résumer, quitte à citer presque *in extenso*, quand il s'agira du séjour du baron de Lahontan sur la rivière Longue.

Accompagné de ses soldats et de cinq Outaouais, Lahontan partit de Michillimakinac le 24 septembre 1688, atteignit, le 29, le fond de la baie des Puants, fut reçu par les Sakis et se remit en route le 4 octobre suivant; il pénétra alors dans la rivière aux Renards, se rendit chez les Outagamis qui consentirent, après de longues discussions, à lui fournir une dizaine de guides afin qu'il pût poursuivre son voyage à la rivière Longue. La troupe se remit alors en marche, atteignit le Wisconsin qu'elle descendit en quatre jours, de sorte que, le 23 octobre, exactement un mois après le départ de Michillimakinac, elle se trouvait sur le Mississipi. Le grand fleuve remonté, Lahontan et ses hommes arrivèrent le 2 novembre à la rivière Longue.

Empruntons les termes mêmes de Lahontan pour la suite du voyage:

..Le deux novembre (1688) nous arrivâmes à l'entrée de la Rivière Longue... Le trois nous entrâmes dans son embouchure, qui forme une espèce de Lac rempli de joncs... le lendemain sur les dix heures du matin nous trouvâmes cette Rivière assez étroite et ses rivages garnis de bois de haute futaye... Le jour suivant nous arrê tâmes à la première Isle que nous découvrîmes... Le six, à la faveur d'un petit vent en poupe, nous allâmes cabaner à douze lieues plus haut dans une autre Isle. Nous fîmes cette navigation fort promptement, nonobstant le grand calme qui regne dans cette Rivière, que je crois la moins rapide qu'il y ait au monde... Le septième le même vent nous porta dans une troisième Isle, éloignée de dix ou onze lieues de celle que nous quit tâmes le matin... Le huitième, sur les deux heures après midi nous découvrîmes de grandes prairies sur la gauche avec

quelques Cabanes à un quart de lieuë de la Rivière. Aussitôt nos Sauvages sautèrent à terre avec dix de mes Soldats pour s'y en aller. Ils trouvèrent cinquante ou soixante chasseurs... C'étoient des Eokoros qui avoient quitté leur Village pour aller à la chasse, et qui furent ravis de nous trouver... Ils coururent promptement aux Villages pour avertir leurs camarades qu'ils avoient rencontrer de bonnes gens, tellement que le lendemain vers le soir, nous vîmes paroître sur le bord de la Rivière plus de deux mille Sauvages qui nous ayant apperçûs se mirent à danser... Je cabanai sur une pointe de terre à un quart de lieue de là... Le jour suivant je laissai reposer mes Soldats et je visitai les Chefs de cette nation, en leur présentant des couteaux, des cizeaux... Le douze j'en partis avec une escorte de cinq ou six cens Sauvages.

...Enfin passant de Village en Village sans m'arrêter, sinon pour cabaner la nuit, je voulus pousser jusqu'au dernier pour y prendre langue. Arrivé au pied de celui-cy, le grand Chef me dit qu'à soixante lieuës plus avant je trouverois la Navigation des Essanapés, avec laquelle ils étoient en guerre, que sans cela il me donneroit une escorte jusqu'à leurs Païs; qu'il me livreroit pourtant six esclaves de cette Nation pour les ramener chez eux et m'en servir à l'occasion,... Enfin après qu'il m'eût instruit de plusieurs autres circonstances fort utiles, je me disposai à partir incessamment. Ces Chefs nous dirent qu'ils étoient 20,000 Guerriers en douze Villages.

...Nous nous embarquâmes à ce dernier Village le vingt-unième à la pointe du jour... Le vingt-sept à dix ou onze heures nous arrivâmes auprès du Village des Essanapés. Dès que nous parûmes, trois ou quatre cens Essanapés accoururent nous recevoir... et nous fûmes à l'instant portez et enlevés au Village en cérémonie<sup>1</sup>.

Mais de vieilles rancunes s'étant ravivées entre Essanapés et Outagamis, ces derniers pressèrent Lahontan de regagner ses canots:

Nous ne fûmes pas plutôt embarquez que leurs deux camarades (deux esclaves évadés) qui étoient avec cinquante hommes dans une Pirogue vint m'annoncer que le chef me barrait sa Rivière... sans disputer davantage... je résolus d'aller au Village principal, pour me plaindre au grand Chef.

---

1. *Nouveaux Voyages de Mr le baron de Lahontan dans l'Amérique septentrionale* (La Haye, 1703), 146-153.

En effet, après avoir navigué pendant l'espace de cinquante lieues nous y arrivâmes le troisième Novembre, et l'on nous y fit la plus honnête réception du monde. ...Nos gens ayant dressé les Cabanes à une portée du Canon du Village, nous nous rendîmes conjointement avec les Outagamis et les Outaouas auprès du Cacique de cette Nation: où dix Soldats amenèrent les quatre esclaves Essanapés. ...Il me dit que puisque j'avois le dessein d'aller chez les Gnacsitaires, il me donneroit deux ou trois cens hommes pour m'escorter; que ces Peuples étoient d'honnêtes gens; qu'ils étoient liez d'un intérêt commun pour se défendre des Mozeemleek, Nation fort belliqueuse dont la moindre de leurs troupe étoit de vingt mille hommes. ...J'acceptai son escorte avec plaisir, ...et lui demandai quatre Pirogues qu'il m'accorda de fort bonne grace... Je partis de ce Village le quatre Décembre...

...Enfin, nous arrivâmes à la pointe d'une Isle; c'est celle que je vous dessine sur ma Carte, par une fleur de lis. C'étoit justement le dix-neuvième du mois de Decembre: jusques-là nous n'avions point encore éprouvé toute la rigueur du froid. Dès que j'eus mis pied à terre et dressé mes Cabanes, je détachai mes Esclaves Essanapés pour aller au premier des trois Villages qui se trouvoient sur nôtre route... Ils revinrent à mon cabanage fort allarmez de la mauvaise réponse du Chef des Gnacsitaires, qui nous prenoient pour des Espagnols. ...mais la quantité de raisons que je leur donnai du sujet de mon voyage, de la guerre que nous faisons aux Espagnols mêmes, et du País que nous habitons du côté de l'Orient, les dissuadèrent entièrement de leur opinion mal fondée. Alors ils me prièrent d'aller camper dans leur Isle... Je demeurai deux heures avec ce grand Chef Cacique... Ma curiosité ne céda pas à la sienne; j'avois du moins autant d'envie qu'il m'informa des Espagnols, qu'il souhaitoit en être instruit de moi, et nous nous apprîmes réciproquement bien des choses là-dessus. Il me pria d'accepter une grande Maison qu'il avoit fait préparer pour moi, et sa première civilité fut de faire venir quantité de filles, entre lesquelles il nous pressoit moi et les miens de choisir. La tentation auroit été plus forte dans un autre tems; le mets ne valoit rien pour des Voyageurs affoiblis de travail et d'abstinence, sine Cerere et Baccho friget Venus, ...Nous nous séparâmes assez contents l'un de l'autre: Cette aventure m'arriva le septième Janvier.

Deux jours après le Cacique vint me voir, emmenant avec lui quatre cens des siens, et quatre Sauvages Mozeemleek, que je pris pour des Espagnols; Cette Méprise venoit de la grande différence qu'il y a entre ces deux Nations Amériquai-

nes. Ces quatre Mozeemlek étoient vêtus; ils portoient la barbe touffue et les cheveux jusqu'au dessous de l'oreille; ils avoient le teint bazané; enfin par leur abord civil et soûmit, par leur air posé et leurs manières engageantes, je ne pouvois m'imaginer que ce fussent des Sauvages; Je me trompois néanmoins, ils en avoient le nom et non la chose. Voici ce que j'appris du Païs de ces Esclaves, suivant la description géographique que les six Gnacsitaires firent en forme de Carte sur une peau de cerf: ...Leurs Villages sont situez sur le bord d'une Rivière, qui tire sa source d'une chaîne de Montagnes où la rivière Longue se forme aussi... qu'à cent cinquante lieues la principale Rivière se décharge dans un grand Lac d'eau salée de trois cens lieuës de circuit. ...

Cependant le dégel étant survenu je fis dire au grand Cacique que je voulois m'en retourner... De la petite Ile d'où je partoisi, je traversai d'abord en terre ferme pour y faire planter un long et gros poteau, sur lequel les armes de France paroissoient sur une plaque de plomb. Je partis de là le vingt six Janvier, et j'arrivai heureusement avec toute ma troupe le cinq Fevrier au païs des Essanapés...

Vous sçauvez que cette Rivière est d'un cours assez calme... Elle est si droite qu'elle ne serpente presque pas depuis son embouchure jusqu'au Lac, j'avouë qu'elle est triste La plupart de ses Rivages sont affreux; son eau est dégoûtante, mais elle dédomage de tout cela par son utilité, car elle est fort navigable, et elle porteroit même jusqu'à des barques de cinquante tonneaux... J'arrivai le deux Mars au Fleuve Missisipi<sup>2</sup>...

Lahontan descendit le grand fleuve pour atteindre, le 12, le village des Otentas qui lui parlèrent de nouvelles peuplades, les Panemaka, les Paneassa et les Patonka. Il remonta le Missouri jusqu'à l'embouchure de la rivière des Osages, revint au Mississipi, visita la Ouabache et remonta le Mississipi jusqu'à l'Illinois. De l'Illinois, la troupe passa, après un long portage de 12 lieues, dans la rivière des Oumamis, pénétra dans le lac des Illinois [ Michigan ] pour atteindre Michillimakinac le 22 mai 1689.

Voilà, brièvement résumé, le récit qui a fait couler tant d'encre. En effet, plusieurs historiens consciencieux, plusieurs écrivains sérieux, plusieurs auteurs de récits de voyages, plusieurs géographes et cartographes, se basant sur ce texte, se sont diversement pro-

---

2. *Ibid.*, 154-168.

noncés sur la possibilité d'une telle expédition, d'une telle découverte. Examinons ces témoignages afin de constater comment Lahontan fut diversement apprécié au cours des deux derniers siècles.

En 1710, quelques années après la publication des *Voyages* de Lahontan, le premier géographe du roi, Guillaume Delisle, inscrivait sur sa carte les résultats des découvertes du Béarnais, en ayant soin de noter: "La Rivière Longue ou Rivière Morte a été découverte depuis peu par le Baron de Lahontan jusqu'à l'endroit qui est marqué dans la Carte ce qui est plus à l'Occident a été dessiné sur des peaux de cerf par des Sauvages de la Nation des Gnacsitaires, à moins que ledit Sr de Lahontan n'ait inventé toutes ces choses, ce qui est difficile à résoudre, étant seul qui a pénétré dans ces vastes contrées"<sup>3</sup>.

Malheureusement M. Delisle interprète mal le récit de Lahontan. Celui-ci dit qu'au sortir du Wisconsin il remonta le Mississipi pour entrer ensuite dans une rivière...; tandis que Delisle lui fait descendre le Mississipi, pour ensuite le faire voguer sur la rivière des Moingona; aussi sur sa carte de 1710 le géographe officiel place-t-il les découvertes de Lahontan à l'extrémité de la rivière des Moines. (Cf. carte p. 478).

Malgré cette fausse interprétation du texte des *Nouveaux Voyages*, il est important de constater que Guillaume Delisle, même s'il inscrit sur sa carte de 1710, les résultats des découvertes de Lahontan, doute fort de la véracité et de l'exactitude des faits, puisqu'il met en note: "à moins que le sieur de Lahontan n'ait inventé toutes ces choses"<sup>4</sup>.

Entre temps, Delisle s'efforcera de faire vérifier ce que vaut la relation de Lahontan et sur sa carte de 1718 il ne laissera aucune trace de ce que le baron avait avancé.

Jonathan Carver, au cours de ses voyages dans l'intérieur de l'Amérique du Nord, eut l'occasion durant les mois de novembre et décembre 1766, de remonter la rivière St-Pierre; il nous en laisse une description fidèle dans le récit de ses voyages. Ce volume fut traduit en français par M. de C... en 1784 et ce traducteur ajoute à

---

3. G. Delisle, *Atlas de Géographie* (Paris, 1700—1719), planche 67.

4. *Ibid.*

la fin du volume en parlant du voyage à la rivière Longue: "Malheureusement, tout ce récit a non-seulement l'air fabuleux; mais les découvertes postérieures le démontrent. En effet, la rivière Longue est, comme on n'en peut douter, la rivière Saint-Pierre, que M. Carver a remontée assez haut, & il est certain qu'il n'y a aucun des Peuples nommés par le Baron de Lahontan. Sa Relation est la seule où il ait jamais été question d'Eockoros, d'Essanapés, de Gnacsitaires, de Mosemleeks, & de Tahuglauks"<sup>5</sup>.

De son côté, le Sieur Le Beau écrit dans la préface de ses *Aventures*: "Si ce Baron, se fut contenté de nous faire la description des Lieux par lesquels il a passé, depuis le premier Port de France jusqu'à Montréal, ceux qui savent qu'il n'a guères été plus loin que cette ville, eussent pu ajouter foi à ce qu'il en débite. Mais son Livre est devenu bientôt suspect sur tout lorsqu'on est parvenu à découvrir que la plus grande partie de ses Relations n'est écrite, que sur le rapport de quelques Coureurs de Bois qui lui en ont fait accroire"<sup>6</sup>.

Il faut donner à chacun son dû; Lahontan n'est peut-être pas honnête dans certaines parties de ses mémoires, mais le sieur Le Beau ne l'est pas davantage dans sa préface. Ce n'est pas parce que l'on veut réfuter un auteur qu'il est permis de fausser la vérité.

Il est certain que Lahontan est allé beaucoup plus loin que Montréal, puisqu'il a accompagné La Barre et Denonville lors de leurs expéditions aux Grands Lacs; il fut de plus nommé commandant du fort St-Joseph en 1687 et fit une expédition dans ces régions durant l'hiver 1688.

D'ailleurs Le Beau n'est pas plus digne de foi que Lahontan puisqu'il s'est permis de plagier le plus possible le Père Lafiteau; ce n'est point sur le témoignage d'un tel homme qu'il faut s'appuyer pour réfuter les erreurs en histoire.

Le Père Charlevoix n'y va pas de main morte quand il parle de cette fameuse découverte de la rivière Longue:

Le vrai y est tellement confondu avec le faux, qu'il est nécessaire d'être bien instruit de l'Histoire du Canada, pour l'en démêler, & ne peut que jeter les autres dans l'erreur.

5. J. Carver, *Voyages dans les parties intérieures de l'Amérique septentrionale* (Paris, 1784), 447-448.

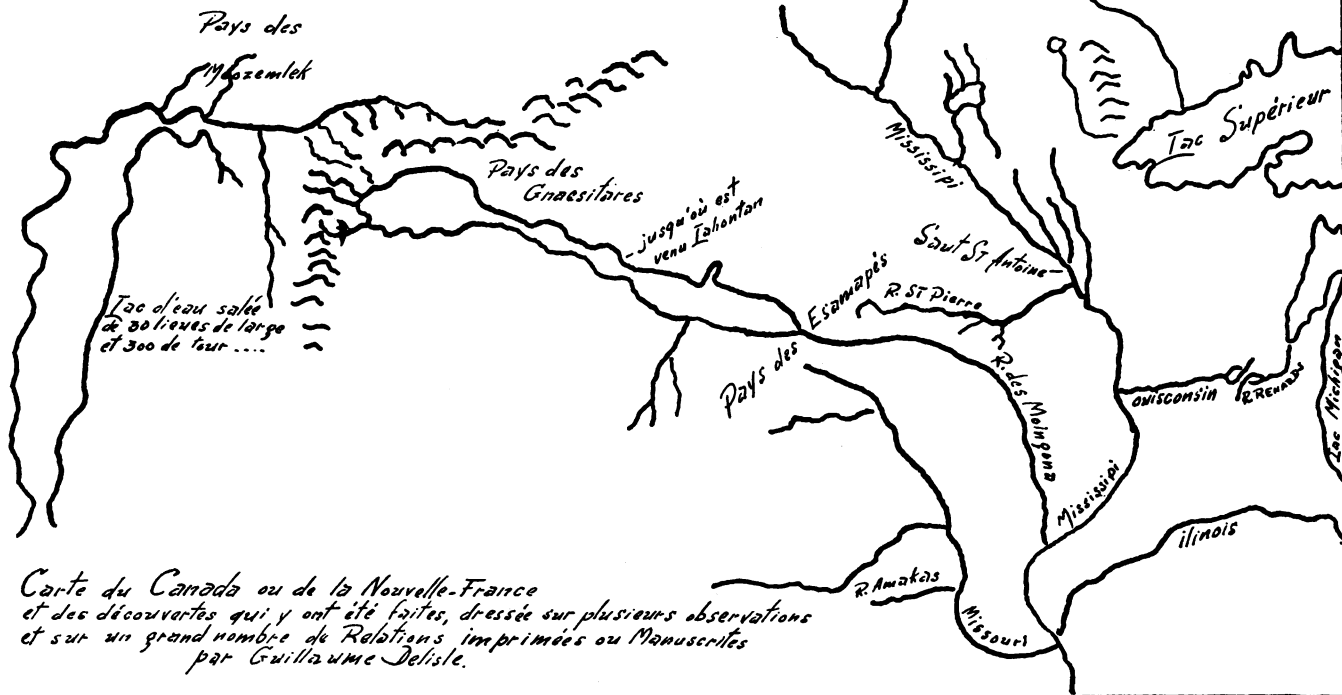
6. C. Le Beau, *Aventures du Sr. C. Le Beau* (2 vol., Amsterdam, 1738), Préface.



*La Rivière Tongue ou Rivière Morte a été découverte depuis peu par le Baron de Lahontan jusqu'à l'endroit qui est marqué dans la Carte ce qui est plus à l'occident a été dessiné sur des peaux de cerf par des sauvages de la nation des Gnaesitares à moins que le dit Sr de Lahontan n'ait inventé toutes ces choses ce, qu'il est difficile de résoudre, étant seul qui a pénétré dans ces vastes contrées.*

*Guillaume Delisle*  
de l'Académie Royale des Sciences  
et Premier géographe du Roy  
A PARIS

1710



*Carte du Canada ou de la Nouvelle-France  
et des découvertes qui y ont été faites, dressée sur plusieurs observations  
et sur un grand nombre de Relations imprimées ou Manuscrites  
par Guillaume Delisle.*

En effet presque tous les noms propres y sont estropiés, la plupart des faits y sont défigurés, & l'on y trouve des épisodes entiers, qui sont des pures fictions, tel qu'est le voyage sur la Rivière Longue, aussi fabuleuse que l'Isle Barataria, dont Sancho Pansa fut fait Gouverneur. Cependant en France & ailleurs le plus grand nombre a regardé ces Mémoires comme le fruit des voyages d'un Cavalier, ...d'où il est arrivé que les Auteurs des Dictionnaires Historiques & Géographiques les ont presque toujours suivis & cités préférablement aux autres Mémoires plus fidèles, qu'ils ne se sont pas même donné la peine de consulter<sup>7</sup>.

Bacqueville de la Potherie porte un jugement analogue dans l'avertissement placé en tête de son *Histoire de l'Amérique septentrionale*: "Certain Voyageur n'hésite pas à faire une longue Histoire de leurs Voyages à leur Parenté ou à leurs amis et de les deshonoré souvent par une infinité de faussetez"<sup>8</sup>. Ce jugement est plus nuancé que celui de Charlevoix et plus juste que celui de Le Beau. La Potherie ne nomme pas Lahontan dont l'œuvre se compose de lettres adressées à un parent; mais, comme ils vécurent tous deux en Nouvelle-France presque à la même époque, on voit bien que c'est du Béarnais qu'il s'agit.

Monsieur de la Grange de Chézieux, reprenant dans le *Mercur de France* du mois de mai 1754 une étude sur les pays et la mer situés à l'Ouest du Canada, en vint nécessairement à parler de l'expédition du baron de Lahontan et aboutit à cette conclusion: "Je ne puis donc me déterminer à regarder comme absolument apocryphe ce que cet auteur rapporte de la rivière Longue; les espérances qu'il nous donne sont trop flatteuses, pour les abandonner sans les vérifier. Je vais plus loin; outre qu'il serait injuste de donner légèrement et sans preuves la qualification d'imposteur à un militaire à qui sa naissance devait inspirer des sentiments, je trouve dans sa relation des apparences de vérité qui frappent. Si ces traits ne suffisent pas pour démontrer sa sincérité, ils doivent au moins suspendre le jugement précipité qu'on en a porté jusqu'à présent"<sup>9</sup>.

7. F.-X. Charlevoix, *Histoire de la Nouvelle-France* (3 vol., Paris, 1744), 2: liste des auteurs, LV.

8. Bacqueville de La Potherie, *Histoire de l'Amérique septentrionale*, (4 vol., Paris, 1753), Préface.

9. Texte cité par J.-E. Roy, "Le Baron de Lahontan", *Mémoires de la Société Royale du Canada* (MSRC), 12 (1894): 136.

En 1850, Edward D. Neill<sup>10</sup>, à la réunion annuelle de la Minnesota Historical Society, déclarait à ses auditeurs que Nicollet<sup>11</sup> voyait dans la rivière Longue, la rivière Cannon qui se jette dans le Mississipi près du lac Pepin.

J.-H. Perkins<sup>12</sup> incline pour la réalité de l'expédition et pense que Lahontan serait allé à la rivière St-Pierre, mais que le baron était tellement préoccupé de trouver une voie pour aller à la mer de l'Ouest qu'il a mal compris les renseignements fournis par les Sauvages. D'après lui, Lahontan serait entré dans la rivière Saint-Pierre lorsque le Mississipi refoule ses eaux dans les tributaires. Les sauvages lui auraient dit qu'en remontant cette rivière, il pourrait atteindre la rivière Rouge puis le lac Winnipeg et, de ce lac, par la rivière Nelson, se rendre à la baie d'Hudson; mais Lahontan désirait tellement se rendre à la mer de l'Ouest qu'il aurait totalement défiguré les indications fournies par les Sauvages et aurait pensé découvrir une nouvelle rivière.

Dans une étude consacrée à Mathieu Sagean, Francis Parkman<sup>13</sup> reconnaît une certaine valeur aux récits de Lahontan tout en

---

10. E.D. Neill, "French Voyageurs to Minnesota", *Minnesota Historical Society* (St Paul, 1872), 31.

"Nicollet supposes that the Riviere Longue of Lahontan was Cannon River, which enters Mississipi near the head of Lake Pepin, and that this stream was then an outlet of the Minnesota. A reference to the map, shows that there is but a short distance between the sources of Cannon River, and the Le Sueur and other tributaries of the Mankato or Bleue Earth Rivers".

11. Jean N. Nicollet, né en Savoie en 1790. Plusieurs fois boursier. Professeur de mathématiques au collège Louis le Grand. Ecrit dans *Modern Encyclopedia*. Décoré de la Légion d'honneur. Inspecteur aux Ecoles Navales. Subit un désastre financier et se réfugie aux États-Unis. Il y fait une étude scientifique du Mississipi.

12. J.-H. Perkins, *Annals of the West* (Cincinnati, 1846), 20.

"The baron entered St. Peter's when filled with the back waters of the Mississipi, and that heard from Indians of the connection by it and the Red River with Lake Winnipeg, and the communication that lake and Hudson's Bay by Nelson River and looking Westward all the while, turned Hudson's Bay into the South sea."

13. F. Parkman, *La Salle and the Discovery of the Great West* (Toronto, 1899), 485-486.

"Father Hennepin had among his contemporaries two rivals in the fabrication of new discoveries. The first was the noted La Hontan, whose book, like his own, had a wide circulation and proved a great success. La Hontan had seen much, and proportions of his story have a substantial value; but his account of his pretended voyage up the "Long River" is a sheer fabrication. His "Long River" corresponds in position with the St. Peter, but it corresponds in nothing else; and the populous nations whom he found on it are as real as the nations visited by Captain Gulliver. But La Hontan did not, like Hennepin, add slanger and plagiarism to mendacity, or seek to appropriate to himself the credit of genuine discoveries made by others."

qualifiant son prétendu voyage à la rivière Longue, de "sheer fabrication". Il reconnaît que la rivière Longue correspond à peu près à la position de la rivière Saint-Pierre mais ne correspond à rien de plus; quant aux nations sauvages décrites par Lahontan, elles sont aussi réelles que celles que visita le capitaine Gulliver. Mais, à l'encontre de Hennepin et autres, le baron n'eut pas recours au plagiat pour s'attribuer les découvertes faites par d'autres explorateurs.

Dans son *Dictionnaire Général du Canada*, à l'article consacré à Lahontan, le Père Le Jeune use d'un grand doigté pour nous dire que le voyage de Lahontan est en définitive, une pure invention, "Le Béarnais, dit-il, voisin des Gascons imagine, dans ses Mémoires et Voyages une expédition sur la rivière longue (?) suivi de ses soldats et de cinq Indiens..."<sup>14</sup>

L'auteur ne dit pas que le Béarnais est un menteur, mais qu'il est voisin des Gascons; il ne dit pas que ce voyage est une fiction, mais que l'écrivain imagine une expédition. Cette manière de procéder est tout à l'honneur du Père Le Jeune; mais elle n'en dit pas moins que l'expédition reste un fait imaginaire.

Certains auteurs, négligeant le côté historique de l'œuvre de Lahontan, se limitent plutôt aux influences qu'eurent ses écrits dans la littérature et la philosophie de l'époque. Ainsi pour Gilbert Chinard l'expédition à la rivière Longue n'a aucune espèce d'importance: "Peu nous importe d'ailleurs aujourd'hui l'identification de la "rivière Longue" que Lahontan prétend avoir découverte, et des étranges peuplades que nul voyageur ne rencontra après lui. Les indications géographiques données par Lahontan sont d'ailleurs très peu précises. La carte du pays de la rivière Longue est hautement fantaisiste et personne n'a pu retrouver cette énorme rivière, qui venant des montagnes de l'Ouest se jetterait dans le Mississipi au nord du Wisconsin"<sup>15</sup>.

Voici qu'en 1932 M. Stephen Leacock<sup>16</sup> reprend brièvement

14. P.L. Le Jeune, *Dictionnaire Général du Canada*, (Ottawa, 1931), 44.

15. G. Chinard, *Baron de Lahontan, Dialogues curieux entre l'auteur et un Sauvage de bon sens* (Paris, 1931), 11.

16. S. Leacock, *Canadian Geographical Journal*, (Montreal, 1932).

"Lahontan in all his memoirs writes like a gentleman, like a man of honour. No literary skill or duplicity could counterfeit the honour and the honesty of his narration. Lahontan wouldn't lie and couldn't lie. He was, as far as recorder words go, the first discoverer of Central Minnesota and Red River Portage way to the Canadian north-west".

l'étude de la possibilité d'un voyage de Lahontan à la Rivière Longue; après nous avoir dit que Lahontan était incapable de plagier, que rien dans son récit n'était invraisemblable, il en conclut que ses écrits sont d'un honnête homme dans lesquels aucun artifice littéraire ni aucune duplicité ne viennent troubler la véracité de sa narration. Parce que Lahontan ne savait mentir, parce qu'il ne pouvait même pas mentir, il fut le premier découvreur de la rivière Minnesota.

A notre avis, Leacock, dans cet article, veut plutôt faire de l'esprit badin qu'une critique sérieuse et historique du voyage de Lahontan.

En Le Blant, nous avons un auteur qui, s'il est nuancé, exprime tout de même assez nettement son opinion. Voici en effet à quoi il réduit la fameuse découverte: "Lahontan a simplement donné le nom de Rivière Longue à un cours d'eau déjà signalé bien qu'anonymement par Hennepin, connu de Perrot et de Le Sueur lors de la publication des Voyages et ayant pris le nom de Rivière Saint-Pierre. Il n'y eut donc pas de découverte, mais seulement attribution de nom pouvant tromper un lecteur européen"<sup>17</sup>.

Quelques lignes plus loin, Le Blant ajoute en guise de conclusion: "Nous pensons donc que le Voyage de la Rivière Longue a été rédigée à l'aide d'indications cueillies au petit bonheur dans les sources imprimées et passées à la sauce de la fantaisie"<sup>18</sup>.

Le fait que M. Gustave Lanctot place Lahontan dans sa galerie de faussaires dit déjà comment il considère le découvreur de la rivière Longue: "Pour avoir voulu servir à son public de l'extraordinaire, La Hontan est tombé dans l'irréel et l'imaginatif, qui, ne s'accordant pas avec les faits connus, ont soulevé d'abord le doute, ensuite la critique, et finalement entraîné la conviction que l'on se trouvait en présence, non d'un récit vécu, mais d'une supercherie historique"<sup>19</sup>.

Comme nous venons de le constater, différentes hypothèses furent émises pour accréditer ou réfuter la découverte de Lahontan;

---

17 R. Le Blant, *Histoire de la Nouvelle-France. — Les sources narratives du début du XVIII<sup>e</sup> siècle et le recueil de Gédéon de Catalogne* (Dax, [s.d.]) 57.

18. *Ibid.*, 58.

19. G. Lanctot, *Faussaires et Faussetés en histoire canadienne* (Montréal, 1948), 125-126.

alors que quelques-uns veulent y voir le récit d'une découverte authentique, d'autres croient à une pure exagération d'événements possibles et veulent identifier la rivière Longue à la Minnesota, à la rivière des Moingona ou à la rivière Cannon; tandis que quelques-uns ne veulent pas se compromettre, d'autres refusent carrément toute découverte et taxent l'auteur de supercherie et de mensonge.

Mais, même si la majorité de ces témoignages semble être défavorable à Lahontan, même s'il existe à priori une forte présomption contre la réalité de l'expédition, il nous faut, à notre tour, en faire une analyse sérieuse, afin de savoir à laquelle de ces hypothèses nous nous rattacherons.

Quand on connaît le baron de Lahontan, quand on sait qu'il était dévoré par la démangeaison de l'aventure, l'on imagine facilement qu'il ne dut pas passer l'hiver 1688-1689 au poste de Michillimakinac. Mais qu'a-t-il fait? Où a-t-il voyagé? Dans quelle direction s'en est-il allé? C'est ce qui nous est impossible de savoir si nous faisons totalement abstraction du récit qu'il nous laisse de son expédition à la rivière Longue.

Si nous pouvions retracer quelque part, ailleurs que dans ses lettres, ses agissements, ses allées et venues, depuis son départ de Michillimakinac, le 24 septembre 1688, jusqu'à son retour en mai 1689, la solution de la prétendue découverte serait vite trouvée. C'est ainsi qu'en dressant un calendrier des pérégrinations de La Salle entre les années 1667 et 1673, on se rend compte qu'il fut physiquement et humainement impossible qu'il ait pu découvrir le Mississipi<sup>20</sup>.

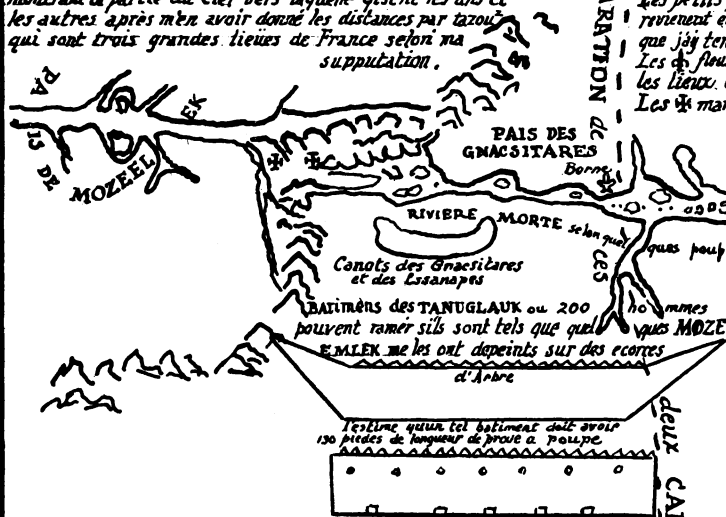
Mais, dans le cas de Lahontan, nous n'avons aucun document nous informant de ses activités au cours de l'hiver 1688—89. Alors comment aujourd'hui, après trois siècles, essayer de trouver un alibi quelconque, comment retracer ce qu'a pu faire Lahontan?

Ce qui est très plausible, c'est que Lahontan est parti avec un groupe de soldats pour aller faire la traite chez quelque nation sauvage afin d'augmenter la solde que lui payait l'État. Mais s'est-il réellement rendu à la rivière Longue? C'est ce que nous allons voir au cours des pages qui vont suivre.

---

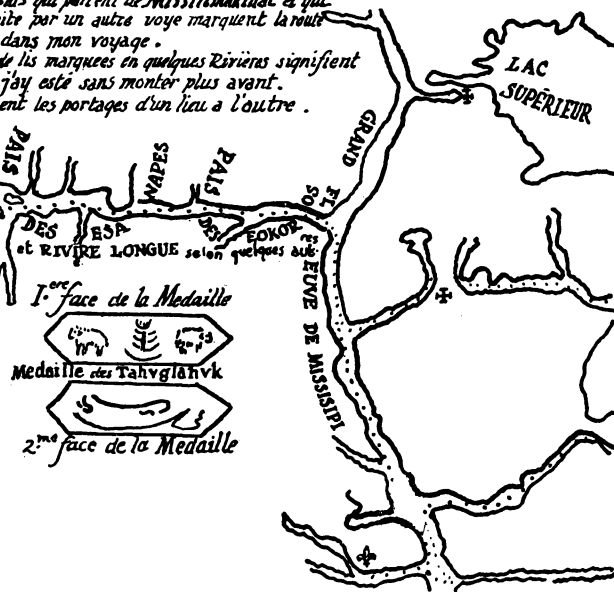
20. J. Delanglez, "A Calendar of La Salle's Travels 1643—1683", *Mid-America*, 22 (1940): 278—305.

**CARTE** que les GNACSITARES ont Dessiné  
sur des peaux de Cerfs m'ayant fait connaître à 30 minutes  
près les latitudes de tous les lieux qui y sont marqués, en me  
montrant la partie du Ciel vers laquelle gisent les uns et  
les autres après m'en avoir donné les distances par tazou  
qui sont trois grandes lieues de France selon ma  
supputation.



Maison des TAHUGLAUK de 80 pas de longueur  
telles que des Esclaves MOZE EMLEK me les ont depeint :  
ces sur des écorces d'Arbre

**CARTE** de la RIVIERE LONGUE et de quelque  
autres qui se déchargent dans le grand fleuve de Mississipi  
dans le petit espace de ce fleuve marqué sur cette Carte.  
Les petits points qui partent de Mississimakiaac et qui  
reviennent ensuite par un autre voye marquent la route  
que j'ai tenu dans mon voyage.  
Les fleurs de lis marquées en quelques Rivières signifient  
les lieux où j'ai esté sans monter plus avant.  
Les \* marquent les portages d'un lieu à l'autre.



Notons tout d'abord qu'au retour de son expédition, Lahontan n'en dit pas un traître mot ni au commandant de Michillimakinac, ni à Denonville, ni à son protecteur, Frontenac; ce mutisme semble bien surprenant si nous songeons qu'à l'époque tous les explorateurs s'évertuaient à trouver un passage pour aller à la mer de l'Ouest. Plus tard, quand il fut tombé en discrédit auprès de Pontchartrain, ne paraît-il pas étrange qu'il n'ait pas fait valoir cette fameuse découverte qui lui aurait peut-être apporté avec la gloire, le pardon? Non, jamais il ne fut question de cette exploration avant la publication de son œuvre, en 1703.

De plus, comment expliquer que les soldats qui l'accompagnaient n'en aient point parlé à leurs parents, à leurs amis? Comment expliquer qu'aucun document n'en ait fait mention? D'ordinaire en histoire l'argument du silence n'est pas très puissant pour nier l'existence d'un fait; c'est juste, mais quand il s'agit d'une découverte qui aurait pu apporter la solution à ce qu'on cherchait depuis trois siècles, qui aurait pu procurer à son auteur l'immortalité, l'argument, de faible qu'il était, devient un témoignage éloquent pour réfuter celui qui n'a pas parlé.

Quelques-uns ont voulu voir dans la rivière Longue, la rivière Saint-Pierre, et disent que Lahontan a voyagé sur une rivière déjà signalée, bien qu'anonymement, par Hennepin, et qu'il l'aurait appelée rivière Longue. Sur quoi s'appuient ces auteurs? Sans doute sur la concordance du texte de Lahontan avec l'existence de la rivière Saint-Pierre. Lahontan nous dit en effet qu'il remonta le Mississipi depuis le Wisconsin jusqu'à l'entrée d'une nouvelle rivière située à l'ouest du grand fleuve. Or, entre le Wisconsin et le saut St-Antoine qu'il n'a pas franchi, les cartes ne mentionnent que quatre affluents importants, les rivières Root, Zumbro, Cannon et Minnesota<sup>21</sup>. Si, de plus, on examine le volume de leurs cours, seule la dernière, que les Français appelaient rivière St-Pierre, pourrait correspondre à la rivière Longue. Il reste à déterminer si Lahontan est allé à cette rivière.

Dans son étude consacrée au baron de Lahontan, J.-E. Roy décrit ainsi la rivière Saint-Pierre: "Cette rivière, qui prend sa source dans un chapelet de lacs sur la frontière du Dakota, coule, en effet,

---

21. *Atlas World* (Chicago, 1899), 354, 358, 360.



entre les 450 et 460 de latitude. Après avoir poursuivi sa course vers le sud-est, sur une distance de 320 milles, elle rencontre un affluent qui porte le nom de Blue-Earth, tourne vers le nord-est, et vient se jeter, au bout de 120 milles, dans le Mississipi, près de Mendota''<sup>22</sup>. Cette description est exacte et conforme aux relevés que nous en ont laissés les géographes modernes. Dès lors, si Lahontan a voyagé sur cette rivière pendant plus d'un mois, comment expliquer qu'il n'ait pas noté ces divers changements de directions et qu'il ait pu écrire: "Elle est si droite qu'elle ne serpente presque pas depuis son embouchure jusqu'au Lac''<sup>23</sup>; et, pour confirmer ses dires, il nous laisse une carte où l'on peut voir la rivière Longue dans toute sa longueur et dans toute sa raideur; où aucun affluent n'apparaît. On se dit alors que Lahontan a très mal observé ou très bien inventé. Mais poursuivons.

En supposant que Lahontan ait remonté la rivière Saint-Pierre, en supposant qu'il ait rencontré les Eokoros, les Essanapés et les Gnacsitaires, ces tribus aux 20,000 guerriers, comment se fait-il que l'année suivante Nicolas Perrot qui prit possession de ces terres au nom du roi, ne mentionne aucune de ces tribus? Se seraient-elles subtilisées en l'espace d'un an? Comment se fait-il qu'aucun chef des Manchokotous et des Sougeskitoux n'ait parlé à Perrot et à Le Sueur de la visite des hommes blancs faite l'année précédente? Pouvaient-ils oublier si vite le passage d'une flotte de six canots? N'est-il pas surprenant que Le Sueur qui vécut dans ces régions au cours des années 1689, 1697 et 1700 et qui a laissé un journal de ses voyages, ne dise pas un mot de la découverte de Lahontan? Les contradictions commencent à nous laisser perplexe sur cette laborieuse découverte. Donnons-lui encore le bénéfice du doute et voyons si une telle exploration pouvait se faire dans les conditions où Lahontan prétend l'avoir exécutée.

Une expédition du genre de celle de Lahontan demande de sérieux préparatifs et des fonds considérables pour être menée à bonne fin. Lorsque La Salle voulut aller au Mississipi, il dut vendre une partie de la concession que lui avaient faite les Sulpiciens afin

---

22. J.-E. Roy, "Le Baron de Lahontan", MSRC., 12 (1894): 145.

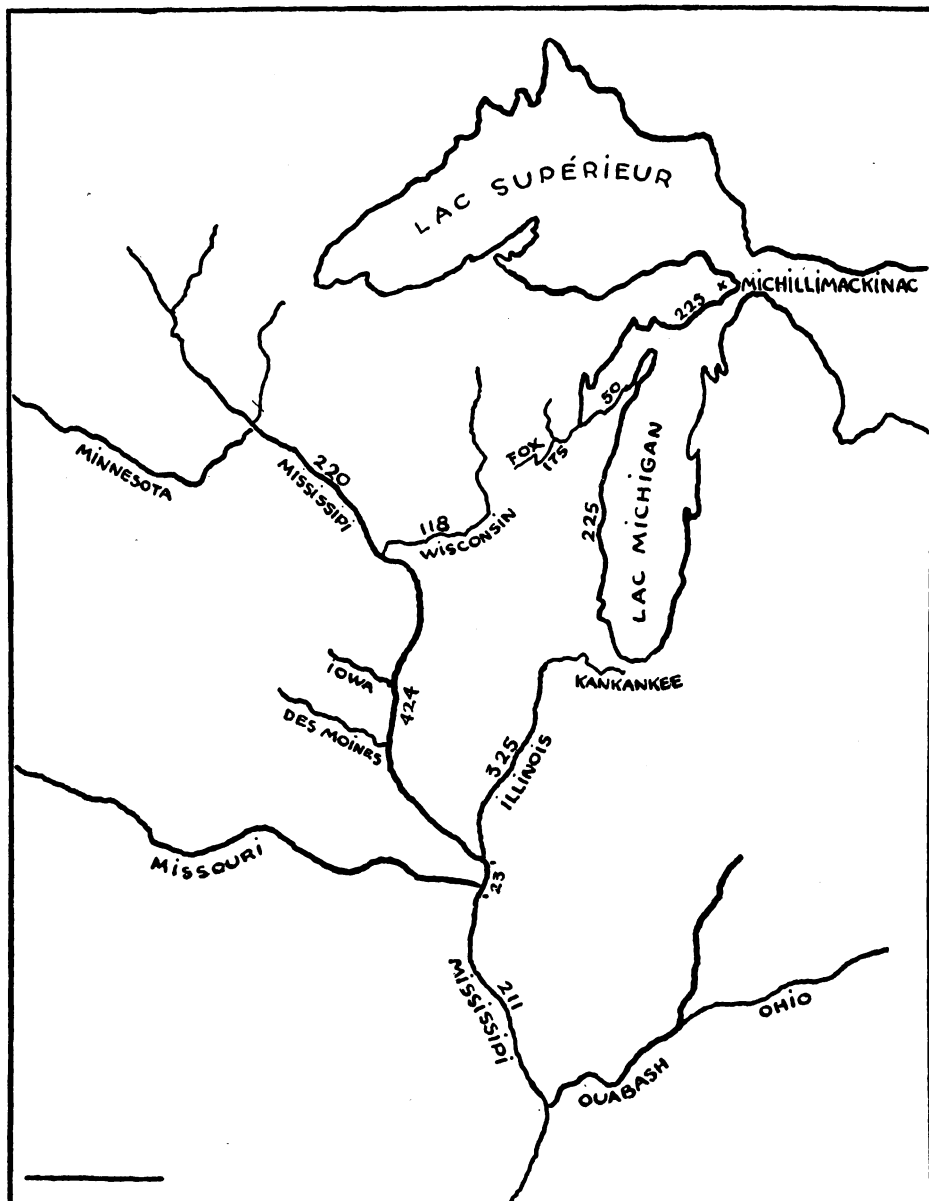
23. Lahontan, *Nouveaux Voyages de Mr le baron de Lahontan*, 167.

d'obtenir l'argent nécessaire pour défrayer les dépenses de l'expédition; il prit ensuite une couple de mois à la préparer. Lahontan, au contraire, sans argent, décide du soir au matin de partir pour une exploration qui durera huit mois. Est-il possible d'équiper six canots, de trouver des vivres en quantité, d'engager une dizaine d'hommes et une demi-douzaine d'Indiens lorsqu'on n'a aucun moyen de défrayer toutes ces dépenses? Ce n'est certes pas avec sa maigre solde que Lahontan a pu organiser ce voyage long et coûteux. Même s'il avait eu l'argent disponible, comment aurait-il pu se procurer les vivres indispensables et les cadeaux à échanger, dans un poste éloigné où l'on n'avait que le strict nécessaire pour vivre un peu commodément.

De plus, a-t-on déjà vu des explorateurs partir à l'automne pour aller explorer de nouvelles régions, dans un pays aussi froid que le nôtre? Non, les faits nous démontrent que tous les découvreurs profitaient de l'hiver pour faire leurs préparatifs, et, dès les beaux jours du printemps, s'embarquaient afin de bénéficier des douceurs de la belle saison et exécuter leurs explorations; si par la force des choses le froid les surprenait, ils se réfugiaient chez quelque nation sauvage et attendaient le retour du printemps suivant et poursuivaient ensuite leur expédition.

Comment ajouter foi à ce voyage en canot au cours des mois de décembre et janvier sur des rivières que le froid congèle chaque année? L'auteur a beau nous dire que jusqu'en décembre il n'avait pas éprouvé toute la rigueur du froid, rien n'empêche qu'à la fin de ce même mois il dut couper les glaces, car une vague de grand froid persistait depuis une douzaine de jours. En supposant que l'hiver 1688—89 fût plutôt clément, nous ne croyons tout de même pas que le dégel puisse s'être produit d'une façon définitive à la mi-janvier.

A son retour, alors que ses hommes devaient être brisés de fatigue, devaient avoir hâte de rentrer le plus tôt possible à Michillimakinac, n'est-il pas surprenant de voir Lahontan descendre le Mississippi, passer devant le Wisconsin, remonter le Missouri jusqu'à la rivière des Osages, revenir sur ses pas, descendre de nouveau jusqu'au fleuve Ouabash, remonter le Mississippi jusqu'à la rivière des Illinois, remonter cette dernière jusqu'au lac Michigan, faire tout ce trajet en moins d'un mois à l'époque où le fleuve et les ri-



Nous avons emprunté plusieurs de ces chiffres au P. Jean Delangles, Louis Jolliet (Montréal, 1950), 200; et nous avons complété pour ceux qui nous manquaient.

vières, grossis par la fonte des neiges et des glaces, devaient rouler leurs eaux avec impétuosité.

Ce qui peut nous paraître encore un peu extraordinaire, c'est, tout compte fait des circonstances, la rapidité avec laquelle l'expédition s'est faite. Lorsqu'on songe à la difficulté des portages, aux retardements inévitables d'un voyage en pays inconnus, aux arrêts forcés, enfin, aux retards occasionnés pour aller chasser quelque gibier, on se rend compte qu'il est humainement impossible de parcourir plus de 4,000 milles en l'espace de huit mois, sur des rivières congelées ou gonflées par la crue des eaux. Et l'analyse de chaque étape du voyage ne mettrait que plus en lumière cette impossibilité. Aussi, nous ne nous y arrêtons pas, nous contentant d'une sèche nomenclature des lieux et distances de cette merveilleuse odyssée.

A l'aide de ces données et d'une carte moderne représentant les distances exactes, le lecteur pourra constater par lui-même combien l'exécution d'un tel voyage nous paraît non seulement fantaisiste mais tout à fait irréalisable dans les conditions de temps, de lieux, de locomotion où le baron de Lahontan prétend l'avoir accompli.

#### Le Voyage de Lahontan (1688—89) en milles<sup>24</sup>.

##### *Voyage à la rivière Longue*

De Michillimakinac	à St-Fr. Xavier	225 milles
De St. Fr.-Xavier	à Portage, Wisconsin	175 milles
De Portage, Wisconsin	à l'embouchure du Wisconsin	118 milles
De l'embouchure du Wisconsin à la Minnesota		220 milles
Il aurait parcouru, selon M. Lanctot <sup>25</sup> , sur la rivière Longue, une distance de		735 milles
		<hr/>
		Total: 1473 milles

24. Voir notre carte p. 488.

25. G. Lanctot, *Fausaires et Faussetés en histoire canadienne*, 121.

*Retour*

De la rivière Longue	au Mississipi	735 milles
De l'embouchure de la rivière		
Minnesota	au Wisconsin	220 milles
Du Wisconsin	à l'Illinois	424 milles
De l'Illinois	au Missouri	23 milles

Distance parcourue sur le Missouri l'aller et le retour		100 milles
Du Missouri	à la Ouabash	211 milles
De la Ouabash	à l'Illinois	234 milles
De l'Illinois	au portage de Chicago	230 milles
Du portage de Chicago	au lac Michigan	97 milles
Du sud du lac Michigan	à Michillimakinac	500 milles
		2774 milles
Total:		4247 milles

De plus, Lahontan apporte dans la description de son expédition une exagération fantastique. Que penser des tribus indigènes possédant à l'époque une armée de 20,000 guerriers? "Ces chefs nous dirent qu'ils étaient 20,000 Guerriers en douze Villages, & qu'ils avoient été beaucoup plus nombreux avant la guerre, ayant eu tout à la fois sur les bras les Nadouessis, [ Sioux ] les Panimoha & les Essanapés"<sup>26</sup>. Pour être logique, il faudrait conclure que cette seule peuplade avait une population de 100,000 âmes, en tenant compte des vieillards, des femmes et des enfants; chiffre exorbitant lorsqu'on songe que l'ensemble de la population aborigène de la Nouvelle-France ne dépassait pas 250,000 individus.

Que dire des Indiens qui portaient une barbe longue et touffue: "Ces quatre Mozeemlek étoient vêtus; ils portaient la barbe touffue et les cheveux jusqu'au dessous de l'oreille"<sup>27</sup>? Lahontan est le seul à signaler ce détail; tous les voyageurs, au contraire, ont toujours

<sup>26</sup> Lahontan, *Nouveaux Voyages de Mr le baron de Lahontan*, 150.

<sup>27</sup> *Ibid.*, 162.

été surpris de voir que les sauvages avaient la figure glabre. Que croire quand l'auteur nous décrit leurs embarcations qui mesurent cent trente pieds de long et peuvent loger deux cents rameurs, que ces primitifs pouvaient se construire des maisons à toits plats, qui mesureraient jusqu'à deux cent cinquante pieds de longueur? L'anthropologie ne nous a jamais rien appris de tel, en Amérique, dans la région que Lahontan dit avoir parcourue.

Tout ce récit n'est donc que le produit de son imagination; il l'a introduit dans ses *Nouveaux Voyages* afin d'en pimenter l'intérêt et d'inviter ainsi le lecteur à le suivre au pays du mystérieux. Il a très bien réussi; car, pour un Européen de l'époque, qui ne connaissait de notre pays ni l'articulation hydrographique, ni le climat hiémal, ni l'ethnologie des tribus indiennes, un tel récit n'avait rien d'impossible. Au contraire, le lecteur, qui avait parcouru les cent premières pages et n'avait trouvé que la confirmation des écrits publiés antérieurement, ne songeait nullement à mettre en doute le récit, qui d'ailleurs justifiait si bien le titre du volume.

L'ouvrage de Lahontan, neuf, original et intéressant se serait facilement passé de cette description de la rivière Longue. Alors, on se demande le pourquoi de cette supercherie. Nous y avons déjà répondu partiellement quand nous avons allégué le motif de fantaisie et d'intérêt. Il faudrait peut-être ajouter que Lahontan a inséré cette prétendue découverte afin de se conformer à la psychologie du lecteur et d'assurer ainsi la vente de ses volumes. En effet, à l'époque de la publication des ouvrages du baron de Lahontan, les Européens connaissaient déjà la partie orientale de la Nouvelle-France pour en avoir lu plusieurs descriptions dans les relations des missionnaires ou dans les récits de voyages des explorateurs; mais tous se demandaient ce qu'il pouvait y avoir au delà des terres connues, au delà des pays des grands lacs.

En 1703, l'intérêt se portait plutôt vers l'Ouest du continent, plus précisément vers la région du Mississipi. Le Père Hennepin, La Salle, Jolliet avaient contribué à la faire connaître, mais n'avaient pas percé l'énigme du passage à la Mer de l'Ouest. En effet, lorsque Jolliet revint de son expédition au Mississipi et qu'il annonça que ce fleuve ne conduisait pas à la mer de l'Ouest, ce fut une déception générale; un autre espoir restait car le Père Marquette, compagnon de Jolliet, notait dans son journal de voyage: "Il serait bien avanta-

geux de trouver celle qui conduit à la Mer du Sud, vers la Californie, et c'est, comme j'ai dit, ce que j'espère de rencontrer par Pekitonouï, [ Missouri ], suivant le rapport que m'en ont fait les Sauvages"<sup>28</sup>.

On le voit, le passage de la mer du Sud ou de l'Ouest était à l'époque la question qui préoccupait tous les explorateurs et qui tenait en haleine ceux qui s'intéressaient aux découvertes. Lahontan savait très bien que les livres qui décrivaient ces régions connaissaient une vogue sans précédents, étaient les plus recherchés; alors, tout récit de voyage se devait de parler longuement de ces nouvelles contrées.

Désireux de plaire à ses lecteurs dans tous les domaines, Lahontan n'a pas hésité à créer de toute pièce son voyage à la rivière Longue. Il serait téméraire d'affirmer que ses livres se sont vendus uniquement parce qu'ils racontaient de nouvelles découvertes; mais on ne peut nier, d'autre part, que cette supercherie ait contribué à accroître la vogue de l'auteur; la preuve, à notre avis, en est que, dans les éditions corrigées, alors que les textes sont sensiblement les mêmes, le chapitre de la rivière Longue de 56 pages, passe à 97; c'est significatif. Mais ce qui intéresse l'historien, ce sont les faits.

Or, si l'on joint au fait que Lahontan et ses compagnons ne souffrèrent jamais un mot de cette expédition, l'impossibilité de faire un tel voyage sans avoir été délégué officiellement, ce qui revient à dire, sans avoir reçu aucun secours pécuniaire de l'État, l'impossibilité de faire un voyage en canot en plein mois de décembre et janvier, l'impossibilité de parcourir un trajet si long en un temps relativement si court, si l'on ajoute à tous ces arguments, l'exagération fantastique de ses descriptions, jointe à son ambition de faire de son livre un grand succès, l'on est en mesure de conclure que Lahontan n'est jamais allé à la rivière Longue, qu'il n'a jamais visité les contrées qu'il nous décrit, qu'il n'a jamais vu les peuplades dont il nous parle. Tout ce récit, n'est que pure chimère, pure invention, pure supercherie.

Viateur RAVARY, c.s.v.

---

28. *Relations inédites de la Nouvelle-France* (Paris, 1861), 276-277.